

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Direction : Marc FLORIAN

Jeudi 18 JUIN 2009, 20h30 ∞∞∞∞ Vendredi 19 juin 2009, 20h30
Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens catholiques, 13 rue du Perche Paris 3ème

Wolfgang Amadeus Mozart

Ouverture de Don Giovanni KV 587

Concerto pour piano et orchestre n° 20 KV 466 en ré mineur

Soliste : Alexandre LACOMBE

Félix Mendelssohn-Bartholdy

3^{ème} symphonie « Ecossoise » op. 56 en la mineur

L'Orchestre Symphonique Paris Rive Droite

Violons 1

Nathalie BOURREAU
Brigitte CORBAZ
Kolia GALLIER
Claude-René GODARD
Yves-Marc LE REOUR
Jean-Loup PERLEMUTER
Jacqueline RISTA
Philippe SOULE (violon solo)
Bérangère SZITKAR

Violons 2

Jacques BALIAN
Daniel BLUME
Paul DE BOCK
Anne DESARMENIEN

Marguerite LABROUSSE
Danitza RIVIERE
Michèle SARO
Mariette VACHET

Altos

Sarah DELALE
Philippe HURBIN
Myriam KORENBERG (solo)
Jacques PIGNERET
Agnès TIXIER

Violoncelles

Marc ETIENNE (solo)
Marie-Pierre GODARD
Aurélie RECATALA

Alain RENARD
Jean-Claude SCHNEIDER
Muriel COSTANTINI

Contrebasse

Christophe DEVILLERS

Flûtes

Claude MAINE
Daniel WEIL

Hautbois

Jacques NARDEAU
Carlos ROCCO

Clarinettes

Claire COLOMBIER
Philippe ENGAMMARE

Bassons

Marc BOUVY
Liliane BRUN

Cors

Cyril JODER
Francis MARTIN
Sylvain PELLY

Trompettes

François FERME
Cécile ORMIERES

Timbales

Véronique SANGIN

----- § -----

W.A. Mozart (1756-1791), Ouverture de *Don Giovanni* (K. 527)

Don Giovanni fait partie, avec les *Nozze di Figaro* et *Così fan tutte*, de ce qu'on a convenu d'appeler la « trilogie Da Ponte », c'est-à-dire les trois opéras dont Lorenzo Da Ponte fut le librettiste. L'opéra fut composé et créé à Prague en 1787, et l'on rapporte (sans en être bien certain...) que Mozart aurait écrit l'ouverture la veille de la première, travaillant toute la nuit. Le livret se démarque assez sensiblement du Don Juan de Molière (lui-même inspiré du théâtre espagnol), faisant de Don Juan un homme préoccupé avant tout par la séduction, tandis que Molière présente son Don Juan comme celui qui affirme la liberté de l'être humain face à Dieu. L'ouverture plante en quelque sorte le décor de la pièce, avec les accords sombres, sur le mode mineur, incantatoires, qui représentent l'ordre, Dieu, le commandeur, la morale et qui montrent du doigt l'inconduite du libertin, tandis que Don Juan réplique sur le ton de la badinerie, se moquant des menaces et affirmant que la vie est faite pour se divertir, tandis que les gammes montantes et descendantes représentent les flammes de l'enfer qui auront raison du séducteur.

Concerto pour piano N° 20, en ré mineur (K. 466)

Vingtième des 27 concertos pour piano que composa Mozart, le *concerto N° 20* fut écrit au début de l'année 1785, période où Mozart écrit chefs d'œuvre sur chefs d'œuvre. En ré mineur, comme *Don Giovanni*, il marque une évolution stylistique, se détachant du style galant, aimable, pour affirmer un caractère annonçant le romantisme. Le premier mouvement, *allegro*, affirme son caractère dramatique. Dans le second mouvement, *romance*, c'est le caractère chantant qui d'abord s'affirme (et Francis Poulenc, un siècle et demi plus tard, en reprendra le thème presque note pour note dans le second mouvement de ce *concerto pour deux pianos*). Cependant, la partie centrale de ce mouvement est beaucoup plus agitée et dramatique. Le *rondo* final est enjoué, impétueux. On raconte aussi que Mozart, qui tenait la partie de piano, déchiffra son *rondo* au concert car entre la dernière répétition et le concert il retravaillait la partition tandis que le copiste établissait la partition. Haydn assista au concert et déclara à Leopold Mozart (père de Wolfgang et lui-même compositeur) « votre fils est le plus grand musicien que je connaisse ».

Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847), Symphonie en la mineur dite *Ecossoise* (op. 56)

Felix Mendelssohn naît il y a exactement 200 ans dans une famille aisée et cultivée. Son père est un riche banquier récemment converti au protestantisme, son grand-père est le grand philosophe juif Moses Mendelssohn. Le jeune Felix est doué pour les lettres, les sciences, la peinture, et reçoit une solide formation générale et est précocement doué pour la musique. Sa sœur Fanny, son aînée de 4 ans, a déjà débuté une carrière de compositrice, mais quand le père s'aperçoit que Felix va se destiner à son tour à une carrière de musicien (outre qu'il fut compositeur, Felix Mendelssohn fut un pianiste virtuose et un des plus grands chefs d'orchestre de son époque, faisant du Gewandhaus Orchester de Leipzig une formation phare de l'Europe, où il s'attachera notamment à faire renaître les

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

œuvres de Jean-Sébastien Bach), il ordonne alors à Fanny de cesser de composer afin de ne pas faire d'ombre à son frère. Felix mourra à 38 ans en novembre 1847, mais Fanny venait de mourir la même année.

Le titre d'Écossaise vient de ce qu'un certain nombre de fragments furent composés lors du voyage en Écosse de Felix, en 1829 (l'ouverture des *Hébrides* est également inspirée par l'Écosse), mais la partition ne fut achevée qu'en 1842 et créée sous la direction du compositeur au Gewandhaus de Leipzig, puis à Londres peu après, où il dédia sa symphonie à la jeune reine Victoria. Mendelssohn voulut recréer l'atmosphère des Highlands, mais il reconnut lui-même son impuissance à évoquer les brumes. En effet, à l'inverse de la plupart des romantiques allemands ayant tendance à se complaire dans la souffrance, l'amour impossible, la nostalgie, Mendelssohn compose une musique enjouée, une véritable floraison de notes, un jaillissement de thèmes et de rythmes. Alors qu'il cherche à décrire un paysage (« Mendelssohn est un paysagiste de premier ordre » dira Wagner), il nous dépeint en fait une Écosse sous le soleil. La forme est classique, en quatre mouvements. *Introduction et allegro* : comme Beethoven l'a souvent fait, Mendelssohn commence par une introduction lente, mais vite suivie d'un *allegro agitato* (le tempo rapide est en quelque sorte la « marque de fabrique » de Mendelssohn). Rapide est également le second mouvement, *vivace*, où c'est la clarinette qui tient le rôle de la cornemuse. Suit enfin le mouvement lent, *adagio*, très recueilli, avec des rythmes de marche funèbre, puis de nouveau la vivacité avec l'*allegro* et *finale*, qui termine de manière surprenante : le thème, rapide, binaire, en mineur, est repris à un tempo divisé par deux par la clarinette, puis passe en majeur et ternaire dans un tempo majestueux (allusion au sacre de Victoria ?) même si Mendelssohn l'accélère dans les toutes dernières mesures. Si les symphonies *Écossaise* et *Italienne*, avec le second *concerto pour violon*, et le *Songe d'une nuit d'été*, sont les œuvres les plus connues de Mendelssohn, on espère que le bicentenaire célébré en cette année 2009 permettra de faire mieux connaître d'autres partitions moins connues de ce compositeur prolifique qui toucha avec bonheur à tous les genres musicaux sauf l'opéra.

----- § -----

Alexandre LACOMBE commence le piano à l'âge de sept ans. A 14 ans, il entre au Conservatoire National de Région de Paris dans la classe de Dominique Geoffroy. Tout en poursuivant des études générales qui lui permettent d'obtenir un DEUG Scientifique avec mention, il prolonge son cursus musical en cycle supérieur du Conservatoire National de Région de Paris, puis en cycle supérieur du Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt dans la classe de Marie-Paule Siruguet. En juin 2000 il reçoit un premier prix de piano et de musique de chambre. Après avoir obtenu le Diplôme de Formation Supérieure de piano et de musique de chambre du CNSM de Paris avec mention Très Bien en juin 2004, Alexandre Lacombe y poursuit sa formation en troisième cycle de perfectionnement spécialité concertiste. Son parcours musical l'a notamment conduit à travailler avec Jacqueline Dussol, Gérard Frémy, Hortense Cartier-Bresson, Henri Barda, Denis Pascal, Alain Meunier, Christian Ivaldi...

C'est ensuite la voie des Concours Internationaux qui l'attend et il décroche sa sélection dans plusieurs concours prestigieux (Concours Long Thibaud - Paris, Hilton Head International Piano Competition - USA, Seoul International Piano Competition - Corée du Sud...). En février 2002 et février 2003, Alexandre Lacombe obtient le Deuxième Prix du Concours International de Piano de Brest dans la catégorie Chopin.

Alexandre Lacombe donne régulièrement des récitals en France et à l'étranger (Luxembourg, Norvège, Liban, Allemagne...).

Passionné de musique de chambre, il fait partie depuis septembre 2001 de l'Ensemble Perspectives, ensemble à géométrie variable proposant des œuvres du répertoire classique mais aussi des arrangements de musique de film, chansons, jazz... En 2006, il s'entoure d'amis musiciens confirmés et ils fondent ensemble l'Association Paris Musique de Chambre, ayant pour ambition de faire vivre la musique de chambre et d'ensemble au plus près de son public. Portant un intérêt tout particulier à l'accompagnement vocal, il collabore très régulièrement avec Martina Niernhausen, chef de chœur et d'orchestre réputée, qui lui donne l'occasion d'être le pianiste attitré du Chœur Ecce Cantus. Alexandre Lacombe côtoie également le monde de l'opéra. Ainsi, sa rencontre avec des chanteurs lyriques aboutira à la création en 2008 de La Chambre d'Ariane, quatuor vocal avec accompagnement de piano, qui donne des concerts autour du répertoire d'opéra et de musique de chambre.

Son activité soliste se développant, il est invité par l'Orchestre Symphonique Paris-Rive-Droite pour interpréter le Concerto pour piano de Grieg en 2005 (Julien Leroy, chef d'orchestre) puis le Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovsky en 2006 (Alexandra Cravero, chef d'orchestre). Il aura par la suite l'occasion de se produire en tant que soliste du concerto en sol de Ravel et du 23ème concerto de Mozart. En mars 2009, il interprète le Concerto en la mineur de Schumann avec Jean-Bohémond Leguay dirigeant l'Orchestre Johannes Brahms de Paris.

www.alexandrelacombe.com

----- § -----

Elève du Conservatoire National de Lille où il remporte les 1ers prix de Percussion, Formation et Analyse musicale et un 1er prix de Trompette, **Marc FLORIAN** débute sa carrière de musicien auprès de l'*Orchestre National de Lille*, sous la direction de J.C. CASADESUS. Il est aussi professeur de Percussions et de Formation Musicale dans différentes écoles de musique de la Région Nord Pas de Calais. Il poursuit ses études à l'*Ecole Normale Supérieure de Musique de Paris* où il obtient un 1er Prix de direction d'orchestre. Elève du Maître Pierre DERVAUX, il est Lauréat 1er nommé au *Concours International de Direction d'Orchestre de la Fondation Y. Menuhin* en 1987. Nommé assistant auprès de son Maître en 1988, il dirige l'*Abbe Chamber Orchestra* dans les "*Trois Petites Liturgies de la Présence Divine*" pour le concert anniversaire des 80 ans de O. MESSIAEN. En 1993, il est "Chef d'orchestre invité" auprès de la *Radio Télévision Roumaine*. En 1994, il fonde le Chœur et l'Orchestre Symphonique de l'AP-HP avec lesquels il crée en 1996 à Paris Itaipu de P. GLASS. Il est actuellement en poste auprès de l'Orchestre du Conservatoire de la Ville de Saint Cloud et Coordinateur général des activités pédagogiques, artistiques et musicales. Novateur dans sa programmation musicale il apporte de nouveaux concepts de concert cherchant toujours un contact avec le public.

www.parisrive droite.com

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

www.marc-florian.com